

Passage des étrangers

Bonport dans la littérature historique ou d'agrément

L'après midi nous fumes à l'autre bout du Lac, voir l'endroit où il se dégorge, par une chute d'eau, qui fait aller un Moulin & des Forges, qui travaillent pour les Mines. Nous trouvâ-

p. 50

JUILLET 1737. 49
trouvâmes deux Bâtimens enterrés au pié d'un Rocher très escarpé. Un Mur, qui n'a pas trois piés d'épailleur, placé entre les Bâtimens & le Lac, soutient d'un côté le poids de l'eau, & de l'autre une Chauiliè très étroite. Ce Mur, ouvert en Arcade, laisse passer par une bouche l'Eau du Lac, dans une espèce de Bassin, ou d'Epanchoir, d'où elle tombe dans plusieurs Chenaux, qui la conduisent sur les Rouages. Cette Eau, qui y abonde sans cesse, se précipite ensuite dans un Gouffre, où elle se perd au pié d'un Rocher. Sans ce Gouffre elle n'auroit point d'écoulement, l'Eau tombant dans un fond de Cuve, & tout étant escarpé autour. Les Forges sont situées de la même manière que le Moulin; chacun a son Gouffre particulier, & l'on ne voit pas de communication de l'un à l'autre. Les Bâtimens sont posés au bord, beaucoup au dessous du Lac, entre deux Eaux, dont l'une semble le miner par la fuite, & l'autre par les fondemens; sans compter qu'il se détache de tems en tems des quartiers de Roches, qui tombent d'une hauteur considérable au bord des Toits, & les menacent encore d'une troisième espèce de ruine. Les Gens du Pais disent que ces Rochers, tombés successivement, ont déjà bouché une partie des ouvertures, par où l'Eau s'engouffre; ce qu'ils regardent avec raison comme un mal; puisque sans ces écoule-

JUILLET 1737. 51

Là le Forgeon vrai Cyclope,
Niché dans sa noire envelope,
Doit s'accendre à périr ou des Eaux ou des Feux,
Et peut-être de tous les deux.

Nous quittâmes ce lieu avec une admiration mêlée d'effroi, & nous convînmes que nous avions vû d'horribles beautés.

La situation du petit lac dans un vallon latéral est gracieuse. A son bout occidental, il y a un curieux moulin pratiqué dans une gorge rocheuse, jadis remplie par le petit lac, maintenant endiguée. L'eau s'écoule dans des écluses et se jette sur les roues pour disparaître aussitôt dans les fentes rocheuses. Elle ressort une heure plus bas près de Vallorbe et y reprend son nom d'Orbe. Ces entonnaires doivent être tenus propres pour éviter que le niveau des lacs ne monte et inonde le moulin, ce qui c'est déjà produit. Des hommes travaillent à la roche calcaire pour élargir le passage en le consolidant.

50 MERCURE SUISSE.

écoulemens leurs Terres feroient bientôt inondées, & tant de Sources qui tombent des Montagnes avec la Rivière de l'Orbe, qui s'y jette, feroient la ruine des Campagnes, où elles portent la fertilité. On a donc soin de retirer autant qu'il est possible ces Rochers de l'eau; ce qu'on ne peut faire qu'avec bien de la fatigue. On voit en plusieurs endroits de ce Lac, ou près de ses bords de ces sortes de Gouffres, que les Habitans nomment *Entonnaires*. Il n'y en a que très peu qui soient apparens, & sur lesquels on a mis des traverses de Charpente, en manière de Claies, pour que tout le Monde les aperçoive, où de peur que le Bétail ne s'y précipite. Il y-en a d'autres où l'on ne voit autre chose qu'un fond de Cuve couvert de Cailloux, parmi lesquels l'Eau s'écoule comme par une Calice.

Au reste ces Forges souterraines, ensevelies presque sous les Eaux, qui tombent de tous côtés, ont quelque chose d'étraiant.

Des Forgeons noirs & fumans
Au milieu des flots écumans,
Sortent le fer d'un feu, tel que l'enfer l'alume;
Et des tons glapissans de leur lugubre voix,
Joints aux sons cadencés de leur bruyante Enclume,
Mille Ecos échaîés se plaignent dans les Bois.

Leur péril paroît extrême, dans cet affreux Laboratoire, & il nous sembloit que nous n'étions pas trop en sûreté, quoique nous n'y restassions que peu de momens.

Seigneux de Correvon, Voiage fait
A la fin de juillet 1736 dans les
Montagnes occidentales du Pais
De Vaud, Mercure suisse, juillet
1737.

Goethe, Voyage à la Vallée
De Joux en 1779, le Pèlerin,
1978.

Le plus considérable de ces entonnoirs est l'ouvrage de la Nature; mais l'Art a su en tirer de grands avantages. Il est situé au Nord-Ouest, sur le bord du Petit Lac, à-peu-près à la moitié de sa longueur, dans un entonnoir d'une montagne assez élevée, qui dans cet endroit serre le Lac de très-près, & dont les couches sont exactement perpendiculaires à l'horizon. Comme les eaux vont se jeter dans cette espèce de gouffre avec une grande violence, on a construit sur leur passage & au dessous du niveau du Lac, des moulins qui se nomment les *moulins de Bon-port*. Une forte digue contient les eaux, & des ouvertures pratiquées dans ces digues & munies de bonnes écluses, en donnent la quantité nécessaire. La plupart de ces rouages font mouvoir des scies, qui travaillent avec une diligence singulière: nous vîmes au moyen d'une montre à secondes, qu'une de ces scies à deux lames avançoit de 15 pouces par minute, en sorte qu'en moins de 10 minutes, elle coupoit deux planches de 12 pieds chacune.

H.-B. de Saussure, « Les lacs du Jura », 1779.

p439 Quelque-tems après, on vit l'extrémité opposée, puisque, en l'année 1755, les eaux de ce lac baissèrent si-fort que les deux lacs furent séparés l'un de l'autre, et que l'on passait à pied sec sous ce même pont que ces eaux avoient emporté, quatre années auparavant. Par ce grand abaissement du lac, sa surface devint d'environ quatre pieds plus-basse que le fond des arches qui conduisoient l'eau sur les rouages des moulins de Bon-Port, dont les entonnoirs furent long-tems à sec. On déblaya un de ces entonnoirs, qui forme, dans le roc, un creux large et profond, ressemblant, pour la figure, à la trémie d'un moulin. Je fus du nombre des curieux qui s'y transportèrent, pour le voir; j'y remarquai simplement des fentes, répandues çà-et-là, et de tous les côtés, par où l'eau s'écoule, en filtrant à travers; j'y observai aussi, à peu-près dans le milieu de l'un de ses côtés, un trou, de la grosseur d'environ une fuste, dans lequel on avoit trouvé, en creusant, les débris d'une échelle, parmi le limon, dont il étoit rempli. Ce trou, qui est perpendiculaire, peut avoir sept à huit pieds de profondeur; quelques-uns de ma compagnie, y étant descendus, n'y virent que des fentes, semblables à celles que l'on remarquoit ailleurs. Ne seroit-ce point ici ce gros trou rond dans lequel Ypolite

On a déjà vu que les trois Communes de la Vallée ont fait, en différens tems, des frais assez inutiles en voulant chercher les moyens d'abaisser le lac, par la découverte de nouveaux entonnoirs. Celle de l'Abbaye, qui a toujours fait paroître beaucoup d'inclination pour ces vaines recherches, se mit, cette même année 1777, en devoir d'y travailler; elle invita les deux autres Communes à se joindre à elle pour cet objet. Celle du Lieu y consentit, sous certaines conditions, mais celle du Chenit, réfléchissant qu'elle n'avoit déjà que trop employé d'argent à pure perte à ce sujet, refusa absolument de s'y joindre.

La Communauté de l'Abbaye, qui venoit de faire l'acquisition des moulins de Bon-Port, avoit encore d'autres vues, c'étoit d'en déblayer les entonnoirs, et, particulièrement, de rétablir la digue de ces moulins, qui menaçoit ruine.

Rigaud avoit fait mettre le plot et l'enclume dont on a parlé plus-haut? (Voyez la date de 1571). Cela, du moins, est assez-vraisemblable, d'autant que cette enclume pouvoit être d'usage aux forges qu'il y avoit alors. Ce ne seroit donc point l'entonnoir dont la tradition fait mention, puisque celui-ci auroit été r'ouvert, comme il devoit l'être, selon l'ordre donné à ce sujet.

Les communautés du Lieu et du Chenit, chargées, comme on l'a vu, de l'entretien du pont dont on a parlé, profitèrent, avec beaucoup d'activité, de cette circonstance favorable, pour le rétablir. Elles prirent le parti d'y faire construire un pont de bois de chêne, et, pour le rendre plus-solide, elles l'avancèrent, d'environ quarante pieds, les deux chaussées qui portoit celui qu'il y avoit précédemment, après avoir fait des pitolis dans ce r'avancement, avec des piquets de douze à treize pieds de longueur, sur lesquels fut mis un grillage, de longues pièces de bois, pour y poser la pierre de taille qu'on y voit aujourd'hui. Cet ouvrage fut fort-couteux à ces deux communes, indépendamment de la somme de trois-mille florins, dont LL. EE. eurent la bonté de les gratifier, pour les aider à ce rétablissement.

Tout cela l'engagea à pousser son entreprise, qu'elle commença par l'établissement d'un bâtardeau à l'orient du pont d'entre les deux lacs, pour en arrêter la communication. Ce bâtardeau, qui avoit été aussi mal construit qu'il fut de peu de durée, ayant fait monter leur niveau à une douzaine de pieds plus haut que celui du petit lac, qui s'étoit beaucoup écoulé, vint subitement à se rompre. Cette irruption soudaine étant retenue par les chaussées qui supportent ce pont, toute la pesanteur de ces eaux amoncées se jeta avec encore plus d'impétuosité dans l'arcade qu'il forme et y maintint, pendant l'espace de près de vingt-quatre heures, que les deux lacs restèrent à reprendre leur assiette ordinaire, un torrent affreux, qui, non-seulement, creusa, sous ce pont, un précipice étonnant, mais aussi rongea et emporta les terres, sous les bouts des

dites chaussées, principalement à celle du côté de bise, qui se trouvait la plus exposée, jusques-là que l'on voyoit à découvert, au coin méridional de la dite chaussée, quelques-uns des pilotis qui la soutiennent, qui ne tenoient, à-peu-près, plus en terre que par la pointe, à côté de ce précipice, qui étoit, de plusieurs pieds, plus-profond que le bas des piquets, qui forme ce pitolis.

Juge Nicole, recueil historique, 1840.

Ce lac n'a d'autre écoulement que des sortes d'entonnoirs tant naturels qu'artificiels, où il se précipite et disparaît à travers les interstices de la pierre calcaire dont le fond est composé. Les entonnoirs artificiels sont proprement des puits creusés au bord et à niveau du rivage et qui, communiquant au lac par des canaux servant à le dégager, empêchent ses eaux de monter et d'inonder les prairies. Le plus étonnant de tous est un entonnoir naturel au nord-ouest du lac, au pied de la colline; l'eau s'y engouffre avec tant de furie qu'elle détache souvent des fragments épais du rocher, et qu'on en voit des feuilletés énormes encore faiblement atteinants au mont et suspendus sur l'abîme, et prêts à s'y précipiter; ils boucheraient l'ouverture si l'on n'avait eu soin d'y placer des appuis à une grande hauteur. À l'entrée du gouffre est un moulin à scie appelé Bon-Port, et dont l'activité est telle que la scie mord dans le bois de 15 pouces par minute.

À cet endroit, la vallée finit, et l'eau des lacs et de l'Orbe, engloutie dans les ouvertures, paraît absolument perdue, mais la nature bienfaisante la fait filtrer par un lit invisible et sous les racines des monts pour la faire reparaître à une lieue de là, également abondante et pure; c'est ce qu'on appelle *la source de l'Orbe*, et qui n'en est que la renaissance. L'eau sort en bouillonnant de sa longue prison par une bouche large de 16 pieds sur laquelle pèse un rocher en forme de croissant, élevé d'au moins trente toises et couronné de noirs sa-

pins. Cette eau limpide et transparente, pressée dans son cours à droite et à gauche par deux monts hérissés de hêtres et de pins antiques et sombres, mugit à travers les cailloux sur un lit tapissé de mousse qu'elle blanchit de son écume; elle remplit l'air d'une vapeur douce qu'entretient l'ombrage des bois et qui rafraîchit et délasse. M. de Saussure n'hésite pas à la préférer à Vauluse pour cette fraîcheur bienfaisante et la majesté des forêts.

Un fait récent vient de prouver sa communication souterraine avec les lacs de Joux. En 1776, ces lacs s'élevèrent au dessus de leur niveau ordinaire et les entonnoirs engorgés faisaient craindre une inondation. Pour les réparer, on voulut commencer par les mettre à sec, ainsi que le petit lac qui les alimente. Dans ce but, on ferma par une forte digue le canal par où le grand lac se dégorge dans le petit lac. Déjà ce dernier baissait, et le grand s'élevait de douze pieds, lorsque la digue en éprouva une telle pression que tout à coup elle rompit; l'eau, jusqu'alors retenue, se précipite avec fracas du grand lac dans le petit, bouleverse celui-ci et le trouble jusqu'au fond, s'engouffre dans les entonnoirs, toujours remplie de vase, et bientôt, à une lieue, rend fangeuse la source de l'Orbe, qui ne redevint pure qu'avec les lacs.

Ami Mallet, Voyage à pied au Lac de Joux
En octobre 1786, Journal de Genève 1888.

On nous appelle pour une promenade en bateau; nous voilà tous voguant sur le Lac Brenet. Quel air pur! Quelle fraîcheur! Je crois la respirer encore. Le calme était parfait et tous les objets environnants présentaient l'image du plus heureux repos. Jamais je ne vis de plus belle matinée. Arrivés au bout du Lac, une scène nouvelle s'offrit à nous tout à coup: c'est le Brenet s'abîmant en entier dans une caverne nommée les Entonnoirs. La roche au pied de laquelle le lac se précipite s'élève perpendiculairement. Elle est très haute, et formée d'une pierre calcaire dure disposée par couches schisteuses qui renferment des dendrites extrêmement jolies. Cette roche a souffert des éboulements dans quelques-unes de ses parties; on en voit même une très grande masse qui paraît comme suspendue et dont l'aspect est vraiment sublime. Ce site effrayant, le bruit des eaux, leur tournoiement, leur écume contrastent singulièrement avec le ton doux et paisible du paysage précédent.

*Par de contraires mouvements,
L'âme tour à tour entraînée
Demeure stupide, étonnée,
Et l'on recule en admirant.*

On a adroitement profité de la chute des eaux pour faire mouvoir des moulins à blé et à scie. Ces établissements, utiles en eux-mêmes, nuisent cependant beaucoup à l'impression en masquant une partie de la scène. On est fâché de voir la main des hommes profaner les sublimes horreurs de la nature. Sans ces moulins, les entonnoirs du Lac Brenet pourraient le disputer à la perte du Rhône.

P.L. Bader, Voyage à la Vallée de Joux
En 1789, RHV 1946, pp. 8 et 9.

[44]

Le village est agréablement situé au bord du petit lac connu sous le nom de lactelet ou lac Brenet. Un quart d'heure après nous passâmes le pont sur le canal qui réunit les deux lacs, & nous arrivâmes enfin au village auquel ce pont a donné son nom.

A peine étions nous dans l'Auberge que la pluie commença à tomber avec violence. Comme elle ne dura pas longtemps nous profitâmes du calme délicieux qui lui succéda pour aller voir le moulin de Bon Port, situé un peu à la droite de l'autre bord du petit lac. Nous montâmes pour cet effet un petit bateau de pêcheur que deux bateliers faisoient voguer à force de ra-

[45]

mes. A une portée de fusil du pont, le chien de M. N. nous donna une preuve touchante de sa fidélité; nous l'avions oublié sur le rivage, & en regardant en arrière nous le vîmes qui s'efforçoit de nous suivre à la nage; nous l'attendîmes & le reçûmes à notre bord où chacun lui donna les éloges qu'il méritoit. Madame N. surtout le combla de caresses, & lui adressa les couplets suivants.

Henri Venel d'Orbe, « Voyage dans La Vallée du Lac de Joux », à Lausanne, 1795.

COLLECTION "500^e DES ROCHAT"
NO 5

FRANÇOIS-JOSEPH ROCHET

ÉDITIONS LE PELERIN
1980

MEMOIRE HISTORIQUE SUR LA FAMILLE ROCHAT OU ROCHET,
ÉTABLIE EN FRANCHE-COMTE DANS LE XVII^e SIÈCLE, VENANT
DE LA VALLÉE DE JOUX AU PAYS DE VILUD, ALORS CANTON DE
BERNE EN SUISSE

1808

*"RECEUIL DE FAITS ET TRADITIONS SUR LA FAMILLE ROCHAT,
DE LA VALLÉE, PAR DES MEMBRES D'UNE BRANCHE DE CETTE
FAMILLE ÉTABLIE EN FRANCHE-COMTE DEPUIS 1672.*

"Edme Rochat, notre aïeul, expatrié de la Vallée du Lac de Joux pour des motifs que nous expliquerons, se voyant humilié dans sa nouvelle patrie, c'est à dire en Franche-Comté où il était venu pour la première fois en 1675 par des personnes qui le regardaient comme un homme de naissance inconnue et un aventurier, se détermina en 1694 à faire un voyage à Berne et dans le Pays de Vaud, son ancienne patrie, et en rapporta une lettre qui contient un témoignage honorable sur la famille et sur la conduite de David Rochat, son père, et la sienne.

"En 1770, Jean-Benoît Rochet, notre frère, écrivit à nos parents dans le Pays de Vaud pour avoir des renseignements sur notre famille, et sa lettre fut communiquée à M. Rochat du Pont, alors lieutenant du bailli de Romainmôtier; il lui fut répondu (cette réponse s'est perdue) que ce même Rochat avait écrit à Milan, où étaient déposées les anciennes archives du Pays de Vaud pour le même sujet et qu'on lui avait répondu que les Rochat, sortis de Franche-Comté et précédemment de Provence, avaient pour armes: champ d'or avec une croix bourdonnée (bourdonnée ou pomelée) de gueules, tiers partie d'azur avec une étoile d'argent.

- 7 -

Jean-Benoît après son décès en janvier 1808, a été perdu ou supprimé par la crainte suivant les apparences, lors de la Révolution française, laquelle a entraîné des fuites et déplacements auxdits trois frères et notamment François-Joseph qui, sans doute, en était le gardien; il en manque plusieurs autres, également perdus).

"C'est d'après cela, d'après la notice historique contenue dans les Etranges Helvétiques, d'après les faits dont la mémoire nous a été transmise par notre père et d'après ceux recueillis sur les lieux que nous, François-Xavier Rochet, ancien directeur des Aides, résidant à Luxeuil, et François-Joseph Rochet, ancien avocat, résidant à Luxeuil, nous nous sommes crus autorisés à transmettre à nos descendants, à nos neveux et aux autres membres de la famille avec qui ils pourront communiquer, les faits suivants, n'ayant du reste les connaissances de Jean-Benoît notre frère, notaire à Champagny, décédé depuis peu à notre grand regret.

"Notre intention n'est pas de leur inspirer un vain orgueil, sentiment indigne d'un homme qui pense et qui réfléchit, mais bien une certaine estime d'eux-mêmes, une envie d'imiter les vertus de leurs ancêtres et une vive crainte de deshonorer leur nom par des actions indignes de personnes raisonnables et bien nées.

"Ce que nous savons de plus ancien sur notre origine, c'est que notre père nous a dit plusieurs fois qu'un de

- 9 -

"En 1774, François-Joseph, l'un de nous, fit un voyage dans le Pays de Vaud, dans le dessein de se faire reconnaître, lui et ses frères François-Xavier et Jean-Benoît Rochet, comme descendants légitimes par Jean-Hubert Rochet leur père, d'Edme et David Rochat de Bonpont, commune du Lieu, dans la Vallée, et de connaître de quelle considération leurs ancêtres et leur famille avaient joui dans cette contrée; il obtint du Conseil de la Commune du Lieu un acte en date du 30 mai 1774 qui rappelait la lettre testimoniale délivrée le 24 septembre 1694 à Edme Rochet, leur aïeul, inscrite dans les registres de cette Commune, lequel reconnaissait François-Joseph, François-Xavier et Jean-Benoît Rochet comme fils légitimes de Jean-Hubert Rochet, celui-ci fils d'Edme Rochat et petit-fils de David Rochat, que leur nom avait été altéré et changé de celui de Rochat, véritable nom de leurs ancêtres, en celui de Rochet, que David et Edme Rochat étaient propriétaires des usines et terres de Bonpont dans la Vallée de Joux, que la famille des Rochat, dont ils étaient membres, était la plus considérable de la contrée, qu'elle y jouissait de prérogatives et privilèges particuliers et dont ceux de cette famille qui sont dans le pays peuvent jouir et profiter.

"(L'original de ce dernier acte, dont il ne reste plus qu'une copie informée trouvée dans les papiers dudit

- 8 -

nos ancêtres avait été dans les croisades et y commandait une compagnie d'hommes d'armes, qu'un de ses descendants s'était établi dans le Comté de Bourgogne, que deux des fils ou petits-fils de celui-ci avaient partagé sa succession: l'un eut les biens situés en Franche-Comté et l'autre dans le Pays de Vaud (il faut croire, pour concilier ce dire avec les témoignages donnés audit François-Joseph par ceux de la famille dans son voyage au Pays de Vaud, que Vinet Rochat, le premier qui ait possédé des biens fonds dans le Pays, avait eu sa part en argent avec laquelle il y avait fondé son établissement comme il est dit au folio 21 de l'extrait imprimé), que le premier avait été le père des Rochat ou Rochet établis dans les montagnes de la Franche-Comté et l'autre celui des Rochat établis dans le Pays de Vaud et que la descendance de celui-ci avait tellement augmenté que lorsque son père, Edme, avait quitté le Pays de Vaud, il y avait déjà cinq cent hommes portant les armes, tous du même nom et de la même famille.

"Ce qu'a dit notre père de l'ancienne origine de la famille a été confirmé par la réponse du lieutenant du Bailli de Romainmôtier que les Rochat étaient partis en Franche-Comté et précédemment de Provence et que leurs armes étaient champ d'or avec une croix... Ces armes étaient véritablement celles des Rochat de

- 10 -

la Vallée, puisque le même écusson était peint autour de l'ancienne église du village du Pont dans la Vallée, fait qui a été attesté à François-Joseph lors de son voyage en 1774 par plusieurs personnes qui avaient vu cette ancienne église avant sa reconstruction; ces armes sont encore celles d'une famille de Rochat existante encore actuellement en Provence et elles désignaient assez par elles-mêmes qu'elles ont été prises et choisies par un croisé.

"Les mêmes personnes lui ont aussi dit que les Rochat avaient d'ancienneté le droit d'être inhumés dans le chœur de l'église de Rochejean, village situé dans les montagnes de la Franche-Comté au voisinage de la Vallée; qu'en cette considération les habitants de Rochejean voulant reconstruire leur église avaient réclamé l'assistance des Rochat de la Vallée pour obtenir du Conseil de Berne une certaine quantité de bois de construction à prendre dans les forêts de la Vallée, que les Rochat employèrent pour cet effet leur crédit près du Conseil et qu'en effet, il leur fut délivré la quantité de bois qu'ils demandaient; le fait de la délivrance de ce bois a été confirmée à François-Joseph par le curé de Rochejean chez qui il passa au retour de son voyage.

"A voir la manière dont la tradition (la chronique) et l'espèce d'inféodation qui fit en 1480 Jean Polleni VIII, abbé de Ste-Marie-Madeleine à Vinet Rochat et à

- 11 -

communs entre eux situés dans le Comté de Bourgogne à son frère, et a eu pour sa part les moyens pécuniaires et autres de faire un établissement considérable dans la Vallée du Lac de Joux.

"Quarante-quatre ans après cette première inféodation de 1480 qui ne comprenait que le cours d'eau de la Lionnaz depuis sa source jusqu'aux murs du couvent avec des terres et des forêts d'une vaste étendue, Claude d'Estavayer, le plus célèbre des abbés de Ste-Marie, inféoda à Jean et Jacques Rochat le cours de la Bouchaz pour y construire des rouages: c'était où est aujourd'hui le moulin de Bonport.

"Ces Jean et Jacques Rochat étaient sans doute des fils ou petit-fils de Vinet et cette seconde inféodation prouve qu'ils avaient prospéré et réussi dans leurs entreprises et c'est sans doute à eux qu'est due l'origine du village des Charbonnières, situé près de Bonport. C'est ce Bonport qui a été le berceau de notre aïeul et de notre bisaïeul.

"Nous ignorons les noms de nos ancêtres intermédiaires, de Jacques ou de Jean Rochat à David Rochat, mais il paraît certain qu'il était le petit-fils ou l'arrière-petit-fils de l'un des deux, puisqu'il s'est trouvé à sa naissance le propriétaire des usines de Bonport et des terres adjacentes.

- 13 -

ses trois fils, il est certain que leur établissement a été un événement remarquable dans la Vallée et qu'ils doivent y jouir d'une certaine considération; ils y sont désignés comme des hommes industriels et laborieux, qualités que nous aimons voir dans nos ancêtres et que nous désirons transmettre à nos derniers neveux.

"Par l'acte de concession, ils n'ont été soumis à aucune prestation ni servitude personnelle; ils sont annoncés comme ayant les connaissances et les moyens nécessaires pour construire les usines, hauts-fourneaux et autres rouages, exploiter les forêts et garder les troupeaux, et l'abbé leur a accordé le droit de pêcher à la ligne dans le lac, de moudre gratis au moulin de l'abbaye moyennant quelques réparations, de pouvoir bâtir partout où bon leur semble et sans autre réserve que la juridiction et d'une dîme pour les champs qu'ils ensemeraient.

"Il est dit que Vinet Rochat était de Villedieu en Bourgogne. Nous ignorons où est ce Villedieu; probablement c'est un village dans les montagnes du Comté de Bourgogne, voisin de la Vallée de Joux et peut-être de la paroisse de Rochejean où les Rochat ont eu le droit d'être inhumés dans le chœur de l'église.

"Enfin, ce Vinet Rochat est probablement celui qui, selon la tradition de notre père, a laissé les biens

- 12 -

"Il est vrai que l'on voit dans la chronique un possesseur intermédiaire entre l'inféodation de 1524 et la naissance de David Rochat, né en 1618 ou 1620, savoir Hippolyte Rigaud qui, en 1571, avait fermé l'entonnoir au-dessous des usines de Bonport; mais ce Rigaud avait pu en jouir à titre de bail ou d'engagement et le remettre aux descendants de Jean ou de Jacques Rochat; ce qui est sûr, c'est que David s'en est trouvé propriétaire par succession à ses pères et aïeux.

"Nous voici à l'époque de David Rochat, notre bisaïeul; nous le disons né en 1618 ou 1620 parce qu'il est mort en 1704 dans un âge très avancé; notre père nous a dit plusieurs fois qu'à l'âge de 80 ans il montrait à limer les armes à Claude Rochat notre oncle, frère de notre père, et qu'à cet âge il était encore assez fort et assez dispos pour sauter 17 semelles en arrière; notre père, né en 1694, se souvenait parfaitement de l'avoir vu et il aimait à se rappeler sa figure et ses traits: il était extrêmement grand, mais d'une belle forme, d'une taille bien prise et en force avec un air tout à fait martial. C'était, nous disait-il un maître homme.

"David était fils unique. Sa naissance, sa fortune et ses qualités personnelles le mettaient à même de prétendre à une alliance un peu distinguée. En 1640 ou

- 14 -

environ, il épousa une demoiselle Rose Mathey, fille d'une ancienne noblesse du Pays de Vaud, qui lui porta en dot une somme de huit mille florins, somme alors très considérable. Il en a eu sept enfants: trois garçons et autres filles, savoir Edme, Jacques et Pierre-Moyse, Suzanne, Judith - nous ignorons les noms des deux autres filles. (Le contrat de mariage de David avait été apporté par lui en Franche-Comté, il a été vu par le fils de Jean-Hubert; nous le croyions chez l'un d'eux, Jean-Benoît, chez qui on ne l'a pas trouvé après sa mort, c'est une pièce perdue que l'on regrette).

"Il avait un goût très prononcé pour l'art militaire; il y a passé la plus grande partie de sa vie. Sa femme ordinairement était avec lui, elle ne le quittait que lorsqu'elle était prête à faire ses couches; alors elle revenait à Bonport. Sitôt qu'elle était guérie et qu'elle avait pourvu aux premiers soins de ses enfants, elle allait le rejoindre.

"Ce goût pour l'état militaire était pour lui une passion. L'amour de la liberté ne le dominait pas moins. Vouloir concilier l'un avec l'autre, il avait pris le parti de servir comme volontaire sans être astreint par le devoir. Aussi le faisait-il à ses frais et dépens, revenant passer tous les hivers chez lui avec sa femme pour y recueillir l'argent nécessaire aux frais de la campagne suivante. On conçoit qu'un genre de vie aussi

- 15 -

le pays neutre où le détachement cessa de les poursuivre. Ceci est non seulement un trait de courage, mais encore de l'esprit national et de ce sentiment de fraternité qui règne chez les Suisses.

"Pendant que David et sa femme étaient à la troupe, leurs enfants étaient élevés à Bonport. Edme, leur aîné, s'appliqua à la fabrication de l'acier et s'y rendit habile ouvrier (cet art n'est pas fatigant et est même récréatif). En ce temps, l'usine de Bonport était considérable: il y avait, ainsi qu'on l'a affirmé à François-Joseph lors de son voyage, quinze roues tournantes, moulins, pierres, acieries et autres. Il y avait moyen de pourvoir aux dépenses du père et de la mère et à l'éducation des enfants, soit avec le produit des usines, soit avec celui des terres qui leur appartenaient.

"En 1665 ou environ, un ouragan amena une chute d'eau qui grossit prodigieusement les eaux du lac et mina les usines de Bonport. Les eaux s'étant retirées, Edme Rochat, qui faisait tout ce qu'il pouvait pour prévenir, ou du moins retarder la ruine de son père par son travail et ses soins, reconstruisit ces usines qu'il continua de faire rouler, mais quatre ou cinq ans plus tard pareil événement ravagea de nouveau et mina toutes les constructions. Il entreprit de les rétablir encore. Il commença par faire une écluse pour contenir dans cette partie les eaux du lac et il la fit si solidement qu'elle existe

- 17 -

dispendieux ne pouvait manquer de dissiper sa fortune comme cela est arrivé à la fin. Il aurait mieux fait de laisser sa femme chez lui, d'adopter un corps, d'être assidu à son poste et cela afin de grader parmi les officiers de ce corps, surtout étant riche et d'une naissance à prétendre à des emplois distingués.

"Nous ignorons les événements différents de sa vie dans les troupes. Nous en avons seulement un trait assez piquant: c'est qu'étant au siège de Belfort, il eut une affaire avec un militaire français avec lequel il se battit. Cet événement fit du bruit; ses supérieurs l'avertissent qu'il est temps qu'il se retire; il s'abouche avec cinq de ses camarades disposés à s'évader aussi bien que lui, ils quittent le camp et prennent la route de Porrentruy pour gagner la Suisse. Un détachement de douze hommes est aussitôt envoyé à leur poursuite et se trouve près de les atteindre: il faut se défendre. Ils font volte face et tirent sur le détachement et le détachement sur eux, ils eurent deux hommes tués. Deux des quatre survivants s'en chargèrent sur leurs épaules pendant que les deux autres faisaient le coup de feu contre le détachement en continuant leur retraite. Les premiers étant fatigués, ceux-ci reprenaient leurs fardeaux et les deux autres continuaient le feu, et ainsi de suite successivement et alternativement de manière qu'ils arrivèrent sur

- 16 -

encore aujourd'hui (je l'ai vue dans mon voyage de 1774). Mais les moyens lui manquèrent pour rétablir les usines. Il se décida à venir en Franche-Comté pour y faire valoir le talent qu'il avait de faire l'acier. Il s'associa avec Gédéon Rochat, un de ses cousins et son ami, ils vinrent à Besançon, et de là à Vesoul et ensuite à la forge de Baigne (s) où ils travaillèrent 18 mois. Mais ils furent bientôt désignés comme étant de la religion réformée et obligés de s'en retourner en Suisse.

"Mais revenus dans leur patrie, ils retrouvèrent des ministres aussi intolérants que ne l'étaient les prêtres de Franche-Comté qui les dénoncèrent comme apôtats. Ils furent obligés de se cacher pour voir leurs parents et amis et enfin, ils reprirent le parti de revenir en Franche-Comté et cette fois, passant par Beaume (Baume-les-Dames), ils revinrent à Vesoul.

"Là on leur indiqua la petite forge de Baigne où ils pourraient fabriquer de l'acier chez le sieur Gabriel Bois, maître au compte duquel ils travaillèrent moyennant une pistole chacun et la nourriture, ce qui était très avantageux pour le temps.

"Enfin ils amassèrent de quoi payer la forge d'Aubertan(s) qui était au sieur Jacques Thomas, et firent alors ce marché en société avec le cousin Gédéon, tous deux.

- 18 -

"Se mettant à y travailler, ils eurent à y souffrir faute de débit. Plusieurs mois s'étaient passés sans trouver presque rien à vendre. Enfin, un marchand dont le nom (Harriqué, demeurant à Saint-Dié en Lorraine) nous rappelle une époque bien intéressante pour notre aïeul et son cousin Gédéon, découvrit leur fabrication et se chargea de prendre et de débiter tout l'acier qu'ils pourraient faire. Dès ce moment leurs peines cessèrent de ce côté. Ils travaillaient et voyaient un profit certain et considérable pour le temps.

"Etant à Baigne, ils eurent une autre inquiétude. Un jour, on les avertit que le curé de la paroisse de Velle, dont dépendait Baigne, les avait dénoncé comme des religieux des calvinistes et qu'ils étaient menacés d'être arrêtés et conduits dans des prisons ou hors du pays. Ils vont bien vite à Vesoul se consulter près des hommes en place. On leur dit qu'on aimait bien qu'ils eussent apporté dans le pays un art très utile et qu'ils l'exerçassent, mais qu'on ne les souffrirait pas à moins qu'ils renoncassent à leur religion et ne se fissent catholiques. "Si on voulait nous instruire", dirent-ils alors, "et nous faire voir nos erreurs dont n'a pu nous convaincre le curé de Velle, alors nous abjurerions". Sur ce, on leur désigna un chanoine et un jésuite qui se chargèrent de les instruire.

"En conséquence, rendus tranquillement à leurs

- 19 -

"A peu près dans ce temps-là, David Rochat, qui avait passé sa vie dans les camps et dans les armées, vint aussi retrouver son fils aîné. Edme avait acheté un domaine assez considérable à Authoison; il l'offrit pour retraite à son père. David y passa le reste de ses jours. Il fut surpris de maladie un jour qu'il revenait de Vesoul, mourut à Echenoz à l'âge de 87 ou 88 ans et fut enterré à l'église d'Authoison, lieu de sa demeure, en 1704. Son fils honora ses cendres et fit mettre une tombe sur la fosse, avec une croix de fer travaillée et une épitaphe.

"Nous ignorons ce que devinrent les possessions de la famille dans la Vallée. Nous présumons qu'elles ont dû être vendues ou que les deux filles, de retour dans la Vallée, s'en sont emparées.

travaux ordinaires, ils allaient toutes les semaines voir et conférer avec le chanoine et le jésuite qui les éclairaient profondément. Enfin ils les disposèrent à faire abjuration, ce qu'ils firent, et dès lors, ils ne furent plus inquiétés.

"Après avoir resté quelques années à la forge de Baigne, ils amodièrent la forge d'Aubertan où ils allèrent demeurer (voyez dans le dernier paragraphe ce qu'ils eurent d'abord à souffrir à Baigne). Quelques temps après, Gédéon Rochat se maria; celui-ci se maria à Aubertan, c'est à dire après Edme, qui s'était marié étant encore à Baigne. Edme songea aussi à le faire, mais il tarda encore quelques temps: ce fut le hasard qui le décida.

"Un jour qu'il était allé à la foire à Voray, il vit une fille habillée à la mode des filles suisses. Sa curiosité en fut piquée, il l'aborda. Sa mère était aussi à la foire, ils les amena à l'auberge où il eut un long entretien avec elles. Il apprit qu'elles étaient de la famille des Rochat de la Vallée, qu'elles avaient été obligées de quitter la Suisse où elles avaient laissé une fruitière de 40 vaches qui leur appartenait, parce que le père témoignait de la dévotion à la Sainte Vierge en reconnaissance de ce qu'ayant eu à la jambe un mal que les médecins et chirurgiens n'avaient pu guérir, il avait fait un voyage à Notre Dame des Hermites etc.

- 20 -

On trouvera d'autres notices sur Bonport dans notre ouvrage « Voyages et voyageurs du XVIIIe et du XIXe à la Vallée de Joux ».

Les deux lacs jurassiens de Joux et Brenet ne forment ensemble qu'une seule étendue d'eau, séparée par une digue formant passage, et par un pont. Ils n'ont aucun exutoire apparent et s'écoulent sous terre dans des dolines appelées *entonnoirs*¹ jusqu'à la résurgence de l'Orbe située 2.5 km au nord du lac Brenet et 220 m. plus bas. Celle-ci a un débit supérieur au volume d'eau qui entre dans le lac de Joux et doit transiter par un réseau complexe de galeries souterraines. L'Orbe a ainsi deux sources : une première en France dans le lac des Rousses et une secondaire en Suisse au-dessous du lac Brenet². L'interdépendance entre les deux lacs et la source de l'Orbe fut longtemps mise en doute, même si la preuve en avait été fournie déjà en 1776 lorsqu'une rupture du barrage séparant les deux lacs troubla la résurgence de l'Orbe. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que des expériences de coloration prouvèrent que la «Source de l'Orbe» restituait effectivement l'eau des deux lacs. Escher s'intéressa passionnément à ces problèmes. Il nous a laissé quelques dessins du *moulin des entonnoirs* où l'on voit les bâtiments et leur machinerie séparés du lac par un barrage en maçonnerie retenant l'eau du lac avant qu'elle ne s'écoule dans les entonnoirs (ill.). Aujourd'hui l'eau des deux lacs est utilisée pour la production d'énergie électrique. La digue séparant les lacs, très étroite du temps d'Escher, fut élargie pour permettre le passage de la route et du rail. Le dessin d'Escher est remarquable par l'observation, dans ses détails, des caractéristiques propres au paysage jurassien. La mélancolie des crêtes allongées, couvertes de noires forêts de résineux devait produire encore plus d'effet à son époque qu'aujourd'hui ; les vallées étaient presque désertes et les habitants très pauvres. Escher, décrivant ce paysage, n'a pas aussi bien rendu par la plume les impressions qu'il avait si bien transcrites dans ses dessins ; en revanche, les problèmes hydrologiques y sont analysés avec minutie :

«La première impression qu'on a à la vue du petit lac de Joux, ou lac Brenet, est à la fois splendide et réconfortante ; surtout pour qui a traversé à pied la rude contrée qui le précède ; mais en s'approchant plus près du lac, la ré-

¹ Les mots *en italique* sont en français dans le texte

² *Lac des Brenets* dans le texte

gion qui l'entoure semble bien isolée et austère. La rive droite, que nous avons parcourue, ne comporte aucune habitation. De l'autre côté on aperçoit, isolé au pied d'une pente escarpée recouverte de forêts et de pâturages, le moulin des *entonnoirs*, enfin à la pointe du lac, le village de Charbonnière³ dont les toits de tavlions ajoutent à cet aspect général de pauvreté. Nous avons longé ce petit, mais ravissant lac jusqu'au village «au Pont», dont la première maison était une auberge qui fut la bienvenue. Ce village s'étale le long de la rive droite du grand lac de Joux. Celui-ci n'est séparé du petit que par un barrage de facture humaine. Cette digue a cependant pour fonction de contrôler l'écoulement du grand lac dans le petit ; elle est traversée d'un canal surplombé d'un pont qui a donné son nom au hameau. A cette période de l'année les eaux étaient tellement hautes, qu'en plusieurs endroits les vagues passaient par-dessus la digue. Une petite langue de terre boisée s'allonge sur la partie gauche de la vallée entre les deux lacs formant une séparation naturelle ... Nous prîmes le souper avec quelques Anglais. Le 26 juillet au matin la pluie nous retint un bon moment à l'auberge ; enfin, profitant d'un quart d'heure de répit, nous nous dirigeâmes avec les Anglais vers le petit lac de Joux pour le traverser en barque et atteindre l'entonnoir. A cet endroit les crevasses des rochers atteignent directement les rives du lac, ses eaux ... se précipitent dedans, et réapparaissent 680 pieds plus bas dans la source de l'Orbe ... tumultueuses comme à leur entrée. Cette relation évidente entre l'Orbe et les lacs de Joux, qui pourtant saute aux yeux lorsqu'un observe la région, fut matérialisée la première fois lors de la construction d'un barrage sur le grand lac (en 1776, près du pont). Celui-ci devait permettre de vider et de nettoyer les entonnoirs. La digue céda, et la masse d'eau se précipita avec une telle violence dans le petit lac que toute l'eau s'en troubla. Quelques heures plus tard, de la source de l'Orbe jaillissait une eau boueuse. Pour ... utiliser la force de la chute de l'eau de la surface du lac vers le fond de la crevasse, on y a aménagé un moulin ... séparé du lac par un solide mur en maçonnerie qui maintient le lac à un certain niveau ... Lors des basses eaux, chaque année, les entonnoirs sont soigneusement nettoyés, pour empêcher qu'ils ne se bouchent, ce qui transformerait à

³ sic

Les deux lacs jurassiens de Joux et Brenet ne forment ensemble qu'une seule étendue d'eau, séparée par une digue formant passage, et par un pont. Ils n'ont aucun exutoire apparent et s'écoulent sous terre dans des dolines appelées *entonnoirs*¹ jusqu'à la résurgence de l'Orbe située 2.5 km au nord du lac Brenet et 220 m. plus bas. Celle-ci a un débit supérieur au volume d'eau qui entre dans le lac de Joux et doit transiter par un réseau complexe de galeries souterraines. L'Orbe a ainsi deux sources : une première en France dans le lac des Rousses et une secondaire en Suisse au-dessous du lac Brenet². L'interdépendance entre les deux lacs et la source de l'Orbe fut longtemps mise en doute, même si la preuve en avait été fournie déjà en 1776 lorsqu'une rupture du barrage séparant les deux lacs troubla la résurgence de l'Orbe. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que des expériences de coloration prouvèrent que la «Source de l'Orbe» restituait effectivement l'eau des deux lacs. Escher s'intéressa passionnément à ces problèmes. Il nous a laissé quelques dessins du *moulin des entonnoirs* où l'on voit les bâtiments et leur machinerie séparés du lac par un barrage en maçonnerie retenant l'eau du lac avant qu'elle ne s'écoule dans les entonnoirs (ill.). Aujourd'hui l'eau des deux lacs est utilisée pour la production d'énergie électrique. La digue séparant les lacs, très étroite du temps d'Escher, fut élargie pour permettre le passage de la route et du rail. Le dessin d'Escher est remarquable par l'observation, dans ses détails, des caractéristiques propres au paysage jurassien. La mélancolie des crêtes allongées, couvertes de noires forêts de résineux devait produire encore plus d'effet à son époque qu'aujourd'hui ; les vallées étaient presque désertes et les habitants très pauvres. Escher, décrivant ce paysage, n'a pas aussi bien rendu par la plume les impressions qu'il avait si bien transcrites dans ses dessins ; en revanche, les problèmes hydrologiques y sont analysés avec minutie :

«La première impression qu'on a à la vue du petit lac de Joux, ou lac Brenet, est à la fois splendide et réconfortante ; surtout pour qui a traversé à pied la rude contrée qui le précède ; mais en s'approchant plus près du lac, la ré-

gion qui l'entoure semble bien isolée et austère. La rive droite, que nous avons parcourue, ne comporte aucune habitation. De l'autre côté on aperçoit, isolé au pied d'une pente escarpée recouverte de forêts et de pâturages, le moulin des *entonnoirs*, enfin à la pointe du lac, le village de Charbonnière³ dont les toits de tavlions ajoutent à cet aspect général de pauvreté. Nous avons longé ce petit, mais ravissant lac jusqu'au village «au Pont», dont la première maison était une auberge qui fut la bienvenue. Ce village s'étale le long de la rive droite du grand lac de Joux. Celui-ci n'est séparé du petit que par un barrage de facture humaine. Cette digue a cependant pour fonction de contrôler l'écoulement du grand lac dans le petit ; elle est traversée d'un canal surplombé d'un pont qui a donné son nom au hameau. A cette période de l'année les eaux étaient tellement hautes, qu'en plusieurs endroits les vagues passaient par-dessus la digue. Une petite langue de terre boisée s'allonge sur la partie gauche de la vallée entre les deux lacs formant une séparation naturelle ... Nous prîmes le souper avec quelques Anglais. Le 26 juillet au matin la pluie nous retint un bon moment à l'auberge ; enfin, profitant d'un quart d'heure de répit, nous nous dirigeâmes avec les Anglais vers le petit lac de Joux pour le traverser en barque et atteindre l'entonnoir. A cet endroit les crevasses des rochers atteignent directement les rives du lac, ses eaux ... se précipitent dedans, et réapparaissent 680 pieds plus bas dans la source de l'Orbe ... tumultueuses comme à leur entrée. Cette relation évidente entre l'Orbe et les lacs de Joux, qui pourtant saute aux yeux lorsqu'un observe la région, fut matérialisée la première fois lors de la construction d'un barrage sur le grand lac (en 1776, près du pont). Celui-ci devait permettre de vider et de nettoyer les entonnoirs. La digue céda, et la masse d'eau se précipita avec une telle violence dans le petit lac que toute l'eau s'en troubla. Quelques heures plus tard, de la source de l'Orbe jaillissait une eau boueuse. Pour ... utiliser la force de la chute de l'eau de la surface du lac vers le fond de la crevasse, on y a aménagé un moulin ... séparé du lac par un solide mur en maçonnerie qui maintient le lac à un certain niveau ... Lors des basses eaux, chaque année, les entonnoirs sont soigneusement nettoyés, pour empêcher qu'ils ne se bouchent, ce qui transformerait à

¹ Les mots *en italique* sont en français dans le texte

² *Lac des Brenets* dans le texte

³ sic

coup sûr la vallée en un immense lac qui atteindrait la hauteur de l'éminence qui la sépare de Vallorbe ... »

Pour Escher comme pour les habitants et les autorités locales, il n'y avait donc aucun doute à avoir sur cette question, savoir l'interdépendance entre les lacs de Joux et la source de l'Orbe.

XII. Claude d'Estavayer, neveu du précédent. Cet abbé portait d'abord le titre de *commandeur perpétuel des insignes monastères de Sainte Marie de Haute-Combe et de Sainte Marie-Madelaine du lac de Joux* : il fit ensuite une grande fortune, car il devint évêque de Belley, chancelier de Savoie, prévôt du chapitre de Lausanne, prieur de Romainmotier et chevalier de l'ordre de l'Annonciade. Les revenus de tous ses bénéfices suffisaient à peine aux dépenses de ce prélat spirituel, magnifique et très-habile courtisan. Il concéda, en 1524, à Jean et à Jaques Rochat, le cours de la Bouchaz depuis l'Épine au pied de la Tornaz, pour y construire des rouages. C'est aujourd'hui le moulin de Bonport : alors un ruisseau se détachait du petit lac ; maintenant ce lac s'étend jusqu'à

* Entre Jean de Tornafoll et Jaques Varnier ou Varney, il y eut l'abbé Aymonnet Jaquet. (Edit.)

Escher Hans Conrad, Ansichten und Panoramen der Schweiz, Zürich, 1974.

Le voyage à la Vallée de Joux est de 1816, Traduction du texte allemand faite par Jean-Luc Aubert, Genève.

ce moulin, et c'est la perte de ses eaux dans les fentes d'un rocher qui en meut les roues. Claude d'Estavayer étant mort le 28 décembre 1534, n'eut aucun successeur pour le moment dans l'abbaye-du-lac, mais elle fut réunie à celle de Romainmotier, dont le dernier prieur Théodule de Rida, noble valaisan, mourut le 5 janvier 1536. Cette réunion ne dura pas plus d'une année, et les religieux reprirent le droit d'élire leur chef, droit que l'évêque de Lausanne et le prieur de Romainmotier leur avaient souvent enlevé.

Bridel, Historique sur la Vallée de Joux, Le Pèlerin, 1993, reprint d'un texte de 1856 (Conservateur suisse).

BRENET (lac), petit lac de la Vallée, à 317 toises au-dessus du Léman, qui communique par un canal avec celui de Joux, dont il reçoit les eaux. De toutes celles qui tombent dans le lac de Joux, une partie se dissipe par l'évaporation ; la quantité surabondante se verse dans ce petit lac ; cependant il n'en sort aucune rivière : les extrémités septentrionales et orientales par lesquelles les eaux devraient s'écouler sont barrées par des roches calcaires qui s'élèvent fort au-dessus de sa surface ; mais la nature y a pourvu en ménageant aux eaux des issues souterraines, dans lesquelles elles s'engouffrent et se perdent par les intervalles des couches verticales de la pierre calcaire, dont sont composées les montagnes qui l'entourent. Comme il est de la plus grande importance pour les habitans de cette vallée de maintenir ces écoulemens naturels, sans lesquels leurs habitations seraient bientôt submergées, ils les entretiennent avec le plus grand soin ; ils en ouvrent même de nouveaux, lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils n'absorbent pas les eaux avec assez de force, ou en quantité nécessaire ; c'est ce qu'ils nomment des *entonnoirs*, qu'on a soin de vider et de nettoyer, lorsqu'ils se remplissent de vase.

Le plus considérable de ces entonnoirs est l'ouvrage de la nature, dont l'art a su tirer de grands avantages ; il est situé au N. E. sur le bord du petit lac, un peu au-delà de la moitié de sa longueur, dans l'enfoncement d'une montagne assez élevée, qui, dans cet endroit, se rapproche du lac, et dont les couches sont exactement perpendiculaires. Comme les eaux se portent avec impétuosité dans cette espèce de gouffre, on a construit sur leur passage, et en dessous du niveau du lac, des moulins dits de *Bonport*. Une

p.56

forte digue contient les eaux, et des ouvertures pratiquées dans ces digues, et munies de bonnes écluses, en donnent la quantité nécessaire. La plupart de ces rouages font mouvoir des scies à deux lames qui travaillent avec tant d'activité, que dans moins de dix minutes elles fournissent deux planches de douze pieds de longueur.— Voyez *Voyage dans les Alpes*, Tom. I. §. 384, édit. in-4.^o Ces eaux absorbées par tous ces entonnoirs traversent la montagne, et vont former la source de l'*Orbe* à 374 de lieue de l'extrémité septentrionale du lac *Brenet*, à 680 pieds au-dessous du lac de *Joux*.

On trouve à l'extrémité orientale du lac *Brenet*, depuis les moulins, de belles dendrites sur un schiste calcaire jaunâtre. On a construit au *Rocherai*, entre *Piguet* et *Combe-Noire*, au bord occidental du lac de *Joux*, de beaux moulins, sur le modèle de ceux de *Bonport*, et des entonnoirs, où l'eau s'engouffre et facilite le mouvement des rouages.

La *Vallée du Lac-de-Joux* est à 1902 pieds au-dessus du *Léman*, ou, suivant Mr. *Roger*, à 1948 pieds et 8 pouces de *Paris*, et à 3054 pieds au-dessus de la mer. Elle est très-peuplée; sa situation élevée et champêtre en rend le séjour agréable dans la belle saison; le cristal de trois petits lacs en relève et multiplie les beautés; leurs eaux claires et azurées, bordées de forêts, de rochers, de prairies, et de jolis villages, présentent le coup-d'œil le plus doux et le plus riant.

Le plus petit est le lac *Ter* (*lacus Tertius*), qui n'a que 10 minutes de tour; il est remarquable par sa profondeur. Le lac de *Joux* a deux lieues de longueur sur demi-lieue de largeur; son élévation est de 317 toises au-dessus du *Léman*, et sa profondeur d'environ 80 pieds. Ces lacs sont très-poissonneux, et l'on y pêche sur-tout d'excellens brochets.

Le lac *Brenet* communique au lac de *Joux* par l'écoulement de ce dernier, formant un canal très-court, sur lequel est entre-tenu un pont de bois, qui a donné son nom au village du *Pont*. Ce petit lac n'a qu'une lieue de circonférence, et quoiqu'il reçoive les eaux du lac de *Joux*, on n'en voit sortir ni rivière, ni ruisseau, étant terminé à l'Est par des montagnes de roches calcaires assez élevées; mais entre le *Pont* et les *Charbonnières*, on voit au bord du lac des trous carrés, que les habitans nomment *entonnoirs*, et qui sont pour eux de la plus grande importance; car c'est par ces issues souterraines, au travers de couches calcaires verticales, que s'écoulent les eaux surabondantes de ces deux lacs. Le plus grand de ces entonnoirs est l'ouvrage de la nature; il est situé au N. E. du lac *Brenet*, à-peu-près au milieu de sa longueur. Comme l'eau de ce lac se précipite avec impétuosité dans cet enfoncement, on y a construit des moulins à scie, qui travaillent avec une telle vitesse, qu'une de ces scies à deux lames avance de 15 pouces par minute, ensorte qu'en moins de 10 minutes, elles coupent deux planches de 12 pieds chacune. Ces scies sont connues sous le nom de moulins de *Bonport*. On donne la plus grande attention à entretenir ces entonnoirs, et à les renouveler de temps en temps; pour cet effet, les habitans creusent entre les couches verticales, qui sont très-distinctes, des ouvertures de 18 à 20 pieds de profondeur sur 8 à 10 de largeur, et y conduisent les eaux du lac par de petits canaux.

On prétend qu'il n'y avait autrefois dans cette vallée qu'un lac très-petit; à son extrémité, près du local où a été bâti dès-lors le village du *Pont*, un ruisseau s'en détachait, traversait un grand

p. 152

p. 153

marais, quelquefois inondé, et allait se perdre au pied des collines de l'*Epine*, dans des fentes des rocs. Les religieux, dans le XIV.^e siècle, désirant augmenter la pêche, dont ils vivaient en grande partie, résolurent d'agrandir le lac; dans ce but, ils bouchèrent avec soin les *entonnoirs*. Alors, non-seulement le lac supérieur s'étendit considérablement, aux dépens de ses rivages encore inhabités, mais le marais devint un second lac plus petit que le premier, et prit le nom de lac *Brenet*, dont l'étymologie est celtique, puisque *Bre-naid* signifie le *saut de la rivière*; en effet, les eaux s'y précipitent dans les scissures de rocher. Toutes les eaux des vallées des *Rousses* et de *Joux* se perdent donc, comme nous venons de le dire, entre les fentes verticales des rochers situés sur la rive septentrionale du lac *Brenet*. Ces eaux en ressortent 680 pieds plus bas, du côté opposé de cette haute paroi de rochers, sous la forme d'une rivière de 16 à 17 pieds de largeur, sur 3 ou 4 de profondeur. Elles sont de la plus grande limpidité, et donnent naissance à l'*Orbe*, qui poursuit son cours à travers la charmante vallée à laquelle elle a donné son nom (*Vallorbe*). On peut descendre en trois-quarts d'heure de la vallée du *Lac-de-Joux*, au bord de cette belle source, que la nature s'est plu d'embellir des sites les plus romantiques.

Dictionnaire... Louis Levade, Lausanne, 1824.

En 1480, un nommé Rochat Vuinet ou Vinet, originaire du village de Villedieu près de Mouthe, vint avec ses trois fils établir des usines à l'Abbaye. Il fut un des premiers habitants de cette partie de la contrée et le chef de la nombreuse famille des Rochat. Aux environs de 1320 deux de ses descendants (probablement ses petits-fils), Jean et Jacques Rochat, construisirent des usines sur l'eau de Bonport, appelée alors l'*Embouchaz*, et bâtirent une maison au bas du Crêt-de-l'Epine, où l'on appelle encore *les vieilles murailles* la première qui ait existé dans cette localité; elle a été abandonnée dès lors.

Lucien Reymond, Notice de 1864, p. 27.

p. 44 BONPORT (moulin de). Ce moulin est fort curieux; il est situé sur le lac Brenet, à la Vallée de Joux, au pied d'une paroi de rochers. L'on a creusé le sol, au bord du lac, dans un lieu où les couches du roc sont perpendiculaires et laissent pénétrer dans leurs interstices les eaux du lac, qui s'y engouffrent avec violence. Elles forment un courant rapide qui fait mouvoir les artifices.

D. Martigniez – Aymon de Crousaz, Dictionnaire historique du canton De Vaud, 1867.

En 1517, Claude d'Estavayer, abbé du Lac, abergea à Jean et Jaques Rochat, à perpétuité, l'eau courante de l'*Embouchaz*, pour y construire des moulins, forges, martinets, etc.

Les scies de Bonport travaillent avec une incroyable rapidité et les unes au-dessus des autres. Le cours de l'eau est réglé au moyen d'une écluse. Cette eau, après avoir été absorbée par l'entonnoir, reparait à 45 minutes plus loin, où elle forme la belle source de l'*Orbe*.

*

p. 13 Le lac Brenet, qui est relié au lac de Joux par un canal, est moins profond. Depuis l'embouchure du canal, dans la direction des rochers de Bonport, il y a une espèce de chenal dont la profondeur ne dépasse pas 15 mètres; en dehors, il est peu profond. Quelques étymologistes font dériver ce nom de Brenet, qui est très ancien, du mot celtique *Bru-naid*, qui signifiait une chute d'eau.

Ces lacs, qui reçoivent beaucoup d'eau, n'ont d'autre écoulement que les fissures des rochers appelées entonnoirs, ce qui a dû avoir pour effet d'amener des variations dans leur niveau. L'examen des terrains riverains prouve jusqu'à l'évidence qu'à une époque antérieure à tous les documents historiques et à toutes les traditions, les lacs avaient un niveau plus élevé qu'aujourd'hui. Pendant un laps de temps qui a dû être considérable, les eaux ont formé aux Crêtet à Bise du Sentier, aux Vieux-Cheseaux, au

Rocheray et ailleurs des amas de gravier qui sont les dunes de l'ancien lac, tandis que, sur d'autres points de ses rives, entre le Pont et l'Abbaye, et ailleurs, il dégradait les moraines en les battant de ses ondes.

Jamais cependant il n'a, comme quelques personnes l'ont cru, déversé ses eaux par le col de la Pierre-à-Punex. Il s'écoulait déjà comme maintenant par des voies souterraines, mais situées plus haut. Ce sont ces mêmes voies qui, aujourd'hui, servent de soupapes de sûreté et arrêtent les crues extraordinaires et rapides. Pendant leur lent travail séculaire, les eaux finirent par s'ouvrir des voies d'écoulement plus bas, ce qui amena un abaissement sensible de leur niveau moyen.

Il est bon, néanmoins, d'observer qu'on exagère en général la petitesse du lac à cette époque; l'examen du canal qui relie les deux lacs fait voir qu'il a pour base un rocher, prolongement de celui des Epinettes. C'est pourquoi sa pro-

fondeur, qui n'est pas grande, n'a pas varié. La hauteur moyenne du lac n'a jamais pu être au-dessous de ce qu'elle est maintenant par les basses eaux.

On raconte, en effet, qu'un nommé Hyppolyte Rigaud, appartenant à l'une de ces familles de Genève, venues à l'Abbaye lors de la liquidation des biens du couvent, possédait une usine en Bonport. Il boucha, paraît-il, un entonnoir situé plus bas, dans le but d'empêcher une trop grande baisse du lac. Une grande crue des eaux s'étant produite quelques années plus tard, elle fut attribuée à ce fait. Les propriétaires riverains ayant adressé une réclamation au

gouvernement, LL. EE. ordonnèrent une enquête, à la suite de laquelle Rigaud fut condamné à déboucher l'entonnoir et à payer tous les frais que cette affaire avait occasionnés. Il paraît que le dit Rigaud ne s'exécuta pas, qu'il abandonna même son usine et quitta la contrée, ce qui a perpétué la croyance que cet entonnoir était encore bouché, tandis que l'examen des documents authentiques nous apprend que le gouvernement chargea un architecte de démolir les usines de Rigaud, de déboucher l'entonnoir, de rétablir l'état des lieux tel qu'il existait auparavant, et que ces ordres ont été exécutés dans leur entier.

Lucien Reymond, notice II, 1887.

p 254 **BONPORT** (Moulin de). Com. du Lieu, 1005 m. Premier moulin établi à La Vallée, au N.-O du lac Brenet. Il était construit un peu au-dessous du niveau du lac, dans l'anfractuosité du rocher où les eaux de La Vallée disparaissaient en faisant tourner la roue motrice. Voir *Brenet* (lac).

p 282 **BRENET** (Lac). Situé dans une dépression au N.-E. des Charbonnières et sur le territoire des communes du Lieu et de l'Abbaye, le lac Brenet est formé par les eaux du lac de Joux qu'il continue au N. Son altitude est la même que celle du lac de Joux, 1003 m. Sa longueur est de 2 km., sa largeur de 0,5 km. et sa superficie de 0,8 km². La profondeur maximale est de 20 mètres et le volume d'eau, d'environ 6 000 000 m³.

L'affluent principal du lac Brenet est le canal qui lui amène les eaux du lac de Joux; un affluent secondaire est le ruisseau des Charbonnières.

Entouré de prairies et de pâturages, de collines rocheuses au N. ou boisées à l'E., le lac Brenet est intéressant, et situé dans un paysage des plus pittoresques.

Avant l'exécution des travaux destinés à l'utilisation des forces de Joux, les eaux du lac Brenet s'échappaient par des entonnoirs qui étaient entre autres: l'entonnoir des Epinettes, sur la rive S.; l'entonnoir Neuf; la cave à la Michel (*la Metz*), sur la rive occidentale; l'entonnoir du Martinet et enfin celui de Bonport, le plus connu de tous et le seul qui soit encore ouvert, depuis l'établissement des forces de Joux.

L'entonnoir de Bonport fut utilisé dès la première moitié du XVI^e siècle dans un but industriel. Le 1^{er} août 1524, Jean et Jaques Rochat obtinrent de l'abbé du Lac de Joux, Claude d'Estavayer, la concession de l'entonnoir de Bonport, appelé l'*Embouchaz*, qui a, dès lors, été exploité pour des moulins, scieries, etc., jusqu'à l'inondation de 1882.

Cet entonnoir est un ensemble de fissures et de canaux naturels creusés dans une couche de calcaire. Une digue artificielle de 20 m. de longueur, 5,6 m. d'épaisseur et 7 m. de hauteur, sépare du lac la cavité de l'entonnoir qui a la forme d'un vaste cône irrégulier, lequel

p 283 descend bien au-dessous du niveau du lac. Au fond de l'entonnoir, les fissures du rocher engloutissaient les eaux qui, sortant du lac par des vannes de la digue, formaient une chute motrice mettant en mouvement les roues des moulins. Les bâtiments des moulins étaient construits en plusieurs étages, au-dessous de la surface du lac.

Les entonnoirs durent à diverses reprises être surveillés par les gouvernements et entretenus soit par les concessionnaires, soit par les autorités communales, ce qui donna lieu à diverses difficultés. Les moulins devinrent, en 1777, la propriété de la commune de l'Abbaye qui les rebâtit complètement après l'incendie de 1798.

A la suite de chutes exceptionnelles de neige et de pluie au mois de décembre 1882, les moulins de Bonport furent submergés le 1^{er} janvier 1883; trois jours plus tard, ils furent soulevés à la hauteur du lac; ils furent écrasés au fond de l'entonnoir, lorsque les eaux reprirent leur niveau habituel.

Pour éviter une inondation des terrains avoisinant les lacs, l'Etat de Vaud fit nettoyer l'entonnoir et renforcer la digue de 1890 à 1893. On put descendre dans les cavernes par où s'échappent les eaux, jusqu'à une quarantaine de mètres au-dessous de la surface du lac.

Les eaux s'échappent des entonnoirs par des canaux souterrains et vont reparaître au jour à la source de Vallorbe. Cela a été démontré par des expériences de coloration des eaux au moyen de la fluorescéine. Ces expériences ont été effectuées par M. le professeur J. Piccard, de Bâle, en 1893, et par MM. F.-A. Forel et H. Gollietz, en 1894. L'eau colorée a mis 22 heures pour réapparaître à la source de l'Orbe.

L'exploitation de la glace donne, pendant l'hiver, une animation particulière au lac Brenet. De grands entrepôts de glace se trouvent à côté de la gare du Pont.

Mottaz, Dictionnaire historique
Ducanton de Vaud, 1914-1921.

p 155

L'entonnioir de Bon-Port fut concédé le 1^{er} août 1524 à Jean et Jacques Rochat de l'Épine pour y construire « moulins, battoirs, raisses, martinets à fer et autres bâtiments et aissements ». ² Les installations faites à Bon-Port et sur l'entonnioir voisin ³ se révélèrent insuffisantes au bout de deux siècles. Pour obtenir une chute d'eau plus puissante, on éleva un barrage en avant de l'entonnioir et le niveau du lac Brenet en fut quelque peu exhaussé (1777). L'entonnioir reçut alors dans sa cavité des installations diverses à l'architecture hardie, dont l'activité n'a cessé qu'en 1883. ⁴

⁴ Les locataires des entonnioirs étaient tenus de les curer deux fois l'an. On attribuait à leur négligence les inondations dont souffrait la Vallée. C'est pourquoi la commune de l'Abbaye racheta les usines en 1777 pour mieux pouvoir surveiller le débit des entonnioirs. Un incendie détruisit en 1798 le moulin et la scierie qui furent reconstruits de 1800 à 1803. La grande inondation de 1816-1817 submergea de nouveau les constructions. La digue fut relevée à grands frais en 1822. En 1852, l'Abbaye renonça à entretenir les moulins qui furent mis aux enchères et exploités dès lors par un particulier. Le 23 décembre 1882, il tombait un mètre de neige et les deux jours suivants, il plut à torrents. Le 1^{er} janvier 1883, les constructions furent soulevées, flottèrent dans l'entonnioir pour s'y écraser lors du retrait des eaux. En 1890 eut lieu l'expropriation par l'État.

René Meylan,

La Vallée de Joux, 1929.

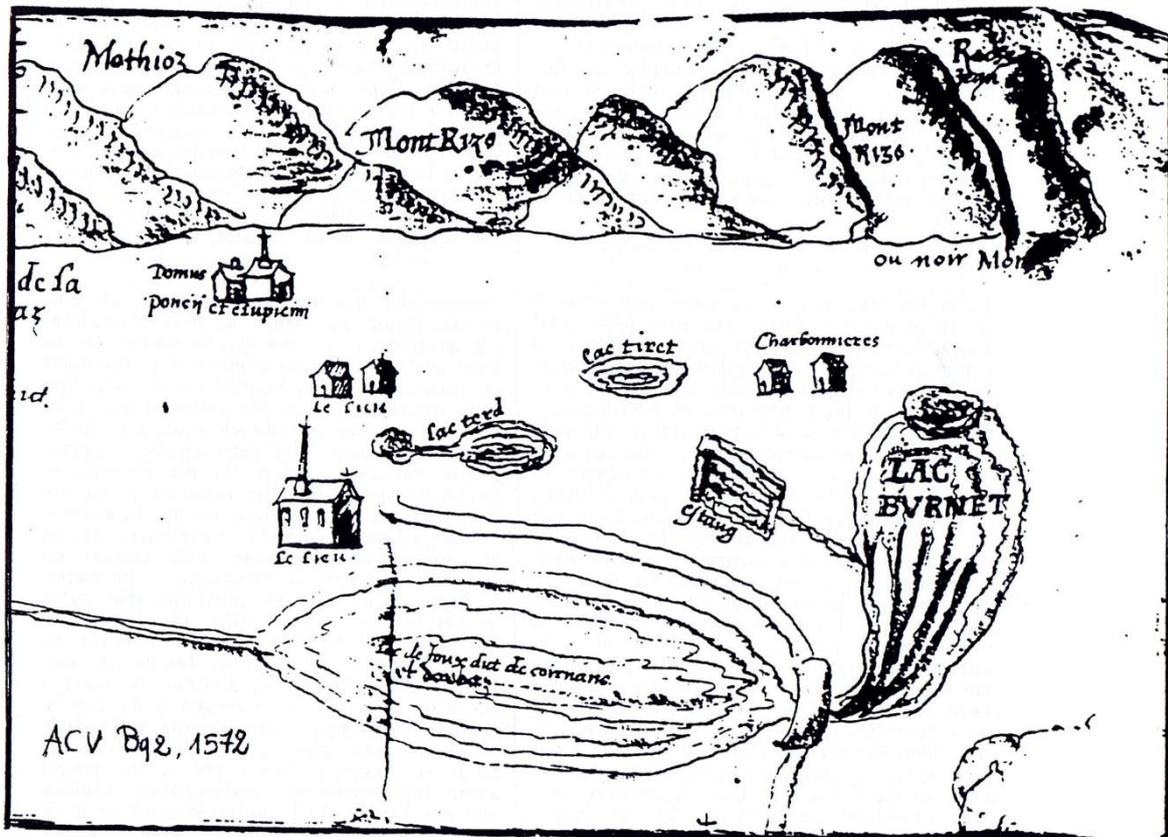
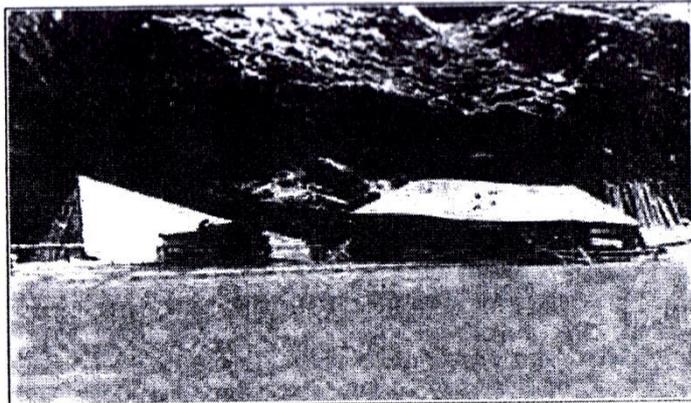


Fig. La plus ancienne carte de la Vallée de Joux. Bonport existe déjà mais n'est représenté ici que par un second petit lac à l'extrémité du lac Brenet. Nous remarquons par contre sur cette carte l'étang artificiel de la Sagne, avec son barrage. Le lac Turet n'est autre que le petit lac que l'on trouvait autrefois au niveau des sagnes du Séchey, comblé depuis lors par la végétation.

Pierre Delacrétaz: "Les vieux moulins du Pays de Vaud et d'ailleurs",



BON PORT

Bon port après l'inondation
en janvier 1883.

Collection J.-M. Rochat

A la Vallée de Joux, trois brefs cours d'eau et l'Orbe ont permis l'établissement de rouages. La Lionne à l'Abbaye fit tourner les premiers artifices de La Vallée puisque Vuinet Rochat, l'ancêtre de tous les Rochat, obtient entre autres le droit de moudre au moulin de l'abbé, sans payer d'émine, à la condition de remettre le moulin en état. C'était en 1480. A une date incertaine, les sieurs syndics accensèrent à perpétuité le moulin de la Sagne, aux Charbonnières et le cours supérieur du ruisseau aux frères Guillaume et Claude Rochat, fils de Vuinet. La cense en fut fixée à 22 sols par année. La commune qui en livrait elle-même 20 au receveur du monastère bénéficiait ainsi de 2 sols. Le moulin sur la Sagne avait été construit en 1430 déjà par les gens du Lieu.

Par la suite, Jean et Jacques Rochat, fils de Guillaume, reprirent les droits de leur père sur le moulin puis acquirent ceux de Claude leur oncle le 14 avril 1514, au prix de 4 florins. Dix ans plus tard, ils obtinrent le cours inférieur du ruisseau de la Sagne aux Charbonnières, dès le moulin jusqu'au lac pour y construire un martinet, une meule (à aiguiser) une scierie ou autres engins. Le vieux moulin demeurait ainsi la dépendance de la commune. L'autorité y exerçait un droit de regard. Il incombait aux syndics et prod'hommes de contrôler les agissements des meuniers et de veiller à ce que l'émine fut conforme à l'étalon. Cette surveillance s'exerçait aussi sur les moulins de Bonport, propriété particulière de la même famille d'usinières.

Mais à la Vallée de Joux existe une autre particularité. Les eaux du Lac Brenet, avant qu'elles ne soient gérées par les Forces de Joux, disparaissaient dans des entonnoirs. Cet endroit, bien que mal commode allait être utilisé pour y construire un complexe usinier qui devint très important par la suite.

Le 1er août 1524, Jean et Jacques Rochat, les propriétaires du moulin des Charbonnières, petits-fils de Vuinet Rochat, obtiennent de l'abbé du Lac de Joux, Claude d'Estavayer, la concession des entonnoirs du lac Brenet, depuis celui du Martinet jusqu'à Bon Port, et construisent moulins, scierie et forges en partie au-dessous du niveau du lac, dans l'embouchure, une anfractuosité du rocher.

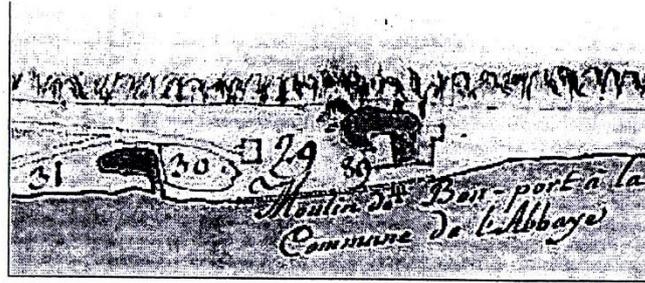
Le 4 avril 1602, Hipolite Rigaud, de Genève, rachète pour 4 800 florins, le complexe usinier qui s'appelait alors Bétafol. Grâce à des archives privées conservées à Genève et à l'étude qu'en a faite Paul-Louis Pelet on connaît avec une précision peu habituelle ce que fut Bon Port vers 1625. Les inventaires détaillés jusqu'aux pièces du mobilier et de l'outillage nous renseignent merveilleusement. C'est une agglomération d'une dizaine de bâtiments: cinq usines actionnées par dix roues à eau, deux entrepôts, l'un pour le charbon, l'autre pour les planches, la maison du maître de forges, un rural et trois tours habitables, dont l'une en tout cas est indépendante. La disposition des édifices, qui barrent un défilé mais dominés par la paroi rocheuse, les tours et tourelles du manoir donnent à l'ensemble une silhouette étrangement médiévale, inconnue à La Vallée.

Les moulins n'occupent qu'une petite partie des bâtiments. L'essentiel est affecté à l'industrie du fer.

Des inondations catastrophiques ont ruiné Bon Port en 1629 et en 1673. Après cette dernière, certains bâtiments ne seront pas relevés, l'industrie métallurgique du Jura décline. Au début du 18e siècle, les forges sont ruinées mais les moulins et la raise poursuivent leurs activités.

En 1777, ces moulins deviennent la propriété de la Commune de l'Abbaye. Goethe, le poète allemand, les visite deux ans plus tard et les décrit dans Briefe aus der Schweiz Genève, 27 octobre 1779.

Un incendie les détruit à nouveau complètement en 1798, mais ils seront aussitôt reconstruits, comme en témoigne le cadastre de 1817.



A la suite de chutes exceptionnelles de neige et de pluie en décembre 1882, les moulins de Bon Port furent submergés le 1er janvier 1883. Trois jours plus tard, ils furent soulevés à la hauteur du lac. Lorsque les eaux reprirent leur niveau habituel, les constructions s'écrasèrent au fond de l'emposieu. (Voir la photo)

La Vallée de Joux connut donc des inondations répétées au cours des siècles lorsque les entonnoirs n'arrivaient pas à évacuer à mesure les eaux de cette vallée fermée. Pour éviter pareil retour des choses, l'Etat de Vaud fit nettoyer l'entonnoir de Bon Port et renforcer la digue. Ces travaux s'échelonnèrent de 1890 à 1893.

Aujourd'hui, l'endroit est désert. Les entonnoirs secondaires sont recouverts. L'entonnoir principal est à sec et forme un gouffre de 47 mètres de diamètre et d'une quinzaine de mètres de profondeur. Il vaut la peine d'aller le voir en faisant tranquillement à pied le tour du lac Brenet.

L'idée d'un moulin utilisant l'eau du lac en la déversant dans un emposieu fut reprise à l'extrémité sud-ouest du Lac de Joux. Rien ne laisse supposer en regardant la bâtisse sise à quelques centaines de mètres au sud-ouest du Restaurant du Rocheray que ce fut un moulin. Contre la façade est marquée la limite atteinte par l'eau du lac lors de l'inondation du 3 janvier 1883 qui détruisit Bonport. On imagine la catastrophe qu'elle dut produire à La Vallée.

Malgré l'aménagement des rives du lac, on remarque la prise d'eau dont le canal souterrain aboutissait à la roue placée dans l'emposieu, sous le moulin. Elle n'existe plus, mais la cavité résonne toujours du bruit de quelque infiltration qui se précipite au fond de ce gouffre.

Pierre Delacrétaz: *"Les vieux moulins du Pays de Vaud et d'ailleurs"*

Editions DELPLAST 1032 Romanel-sur-Lausanne

[RETOUR ACCUEIL](#) [GENERALITES](#) [3e JOURNEE](#)

Les voyageurs du XVIIIe siècle et Bonport

Seigneux de Correvon, 1736, "Promenade dans les montagnes occidentales du Pays de Vaud".

(Le Pèlerin, pp. 20 à 23)

Ami Mallet, 1786, "Voyage à pied au lac de Joux2"

(Le Pèlerin, pp. 23 à 25)

Horace-Benedict de Saussure, 1779, "Les lacs du Jura"

(Le Pèlerin, p. 15)

Goethe, 1779, "Voyage à la Vallée de Joux"

(Le Pèlerin, p. 10)

Ami Mallet, 1786, "Voyage à pied au lac de Joux"

(Le Pèlerin, pp. 23 à 25)

P.L. Bader, 1789, "Voyage à la Vallée du Lac de Joux"

(RHV, 1946, p. 8)

Ci-dessous reprise du texte à propos des dessins et des textes de Escher, HCE A XIV 335b, Graphische Sammlun, ETH, Zürich. Traduction par IA, remaniée en fonction d'une bonne compréhension par le soussigné. Voir à cet égard avec la traduction de la fille de Jean-Luc Aubert de Genève des pages 14-17 précédentes. Cette nouvelle version sera enrichie de notes d'une utilité possible.

Description des Lacs Jurassiens

Les deux lacs jurassiens, le Lac de Joux et le lac Brenet (1) , situés à une altitude de 1004 m, forment une seule étendue d'eau, séparée par un barrage avec un passage et un pont. Ils n'ont pas de déversoir visible, mais se déversent sous terre par des dolines appelées "entonnoirs" vers la Source de l'Orbe, située 2,5 km au nord du lac Brenet et 220 m plus bas. Cette source fournit cependant plus d'eau que l'Orbe n'en apporte au lac de Joux, ce qui laisse supposer un réseau complexe de cours d'eau souterrains et d'affluents. Ainsi, l'Orbe a deux sources : une primaire dans le lac français des Rousses et une secondaire en Suisse, sous le Lac Brenet. Le lien entre les deux lacs et la Source de l'Orbe a longtemps été mis en doute, bien qu'il ait été prouvé dès 1776, lorsqu'après la rupture d'un barrage sur les lacs, l'eau de l'Orbe est devenue trouble. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que des expériences de coloration ont confirmé que la soi-disant source de l'Orbe provenait effectivement des lacs. Escher s'est vivement intéressé à ces problèmes et a réalisé plusieurs dessins de l'entonnoir principal où l'eau retenue par une digue alimentait les moulins (2) avant de disparaître dans l'entonnoir (voir illustration). Aujourd'hui, l'eau des deux lacs est utilisée pour produire de l'énergie électrique. De plus, la digue étroite entre les deux lacs a été élargie et est maintenant praticable pour le train et la route. Le dessin d'Escher se distingue particulièrement par sa représentation fidèle du paysage jurassien.

L'aspect mélancolique des longues crêtes montagneuses avec leurs sombres forêts de conifères devait être encore plus impressionnant à l'époque (3) qu'aujourd'hui; les vallées étaient presque désertes et les habitants pauvres (4). Escher a dépeint ce paysage avec une précision que seules la plume et le pinceau pouvaient offrir; il a abordé la problématique hydrologique avec une maîtrise certaine. Il a aussi écrit ce qui suit:

La vue du plus petit des lacs de Joux, ou du lac Brenet, est charmante et rafraîchissante. Après avoir traversé cette région rude, et après une inspection plus attentive, la zone où se trouve ce petit lac apparaît quelque peu isolée et nue. Tout le long de la rive droite, que nous avons suivie, il n'y a aucune habitation. En face, au pied d'une montagne escarpée mais couverte de bois et d'herbe, on aperçoit un moulin (5) situé au bord du lac Brenet, en dessus de l'entonnoir. Au bord de ce même lac se trouve le village des Charbonnière, dont les toits en bardeaux lui donnent un aspect misérable (6). Nous avons longé ce

petit mais charmant lac jusqu'au village du Pont, dont la première maison nous a offert une hospitalité bienvenue (7). Ce village s'étend le long de l'extrémité est du grand Lac de Joux, séparé du petit lac seulement par un barrage artificiel (8). Ce barrage comporte une ouverture pour permettre l'écoulement du grand lac vers le petit (9). Cette ouverture est surmontée d'un pont, d'où le village tire son nom du Pont. À ce moment-là, le niveau de l'eau était si élevé que les vagues déferlaient par-dessus le barrage à plusieurs endroits (10). Une petite langue de terre boisée s'étend entre les deux lacs, formant une séparation naturelle entre eux. Avec quelques Anglais, nous avons dîné ensemble (11).

Le 26 juillet au matin, la pluie nous a retenus assez longtemps à l'auberge; finalement, profitant d'un quart d'heure plus sec, nous nous sommes embarqués avec les Anglais sur le petit lac Brenet pour aller jusqu'aux entonnoirs. Ici, les falaises sont directement au bord du lac, au pied des quelles l'eau se précipite dans l'entonnoir pour resurgir à la Source de l'Orbe, 680 pieds plus bas. La communauté de la région comprenant l'Orbe et les deux lacs de Joux, a été éprouvée de manière tangible autrefois. Ainsi en 1776, après avoir endigué le lac supérieur de Joux près du pont pour permettre de nettoyer les entonnoirs, le barrage a cédé, et l'eau s'est précipitée avec une telle force dans le petit lac que son eau est devenue trouble, et peu après, la source de l'Orbe a également donné une eau trouble. Pour exploiter la chute de l'eau depuis la surface dans ces failles rocheuses, un moulin a été construit en ces lieux (12), le niveau du lac étant maintenu et déterminé par un barrage en maçonnerie. En période de faible niveau d'eau, les entonnoirs sont soigneusement nettoyés chaque année pour éviter leur obstruction, ce qui inonderait toute la vallée jusqu'à la hauteur de la crête menant à Vallorbe et la transformerait en partie en un grand lac.

Pour Escher, la question du lien entre les lacs et la source de l'Orbe ne faisait donc aucun doute, tout comme d'ailleurs pour la population et les autorités locales. Escher, toujours intéressé par les questions techniques, a pris soin de noter le fonctionnement du moulin du plus grands des entonnoirs situé au bord du lac Brenet. En arrière-plan, on aperçoit le pont permettant de joindre les deux villages du Pont et des Charbonnières.

1). Les gens d'ailleurs disaient volontiers lac de Brenet, à la place de lac Brenet

2) L'auteur parle souvent des moulins. Or il n'y en avait pas qu'un seul, le second bâtiment industriel étant la scierie.

3) On ne sait si le mot de « plus impressionnant » peut être accepté, vu qu'à l'époque la forêt avait reculé de manière drastique.

4) Notion toute relative. On travaillait le fer depuis des siècles et les petites forges où l'on produisait des outils étaient nombreuses.

5) En réalité il y a un moulin et une scierie.

6) Il est évident que des toits de tuile caressés par le soleil aurait été plus gais. Le tout, vu par un visiteur d'aujourd'hui, aurait constitué au contraire une ensemble tout à fait remarquable et surtout parfaitement intégré dans le paysage.

7) Il s'agissait de l'Hôtel qui prendra plus tard le nom d'Aubert des Deux Poissons, puis celui de La Truite. Le seul établissement un peu de sorte dans cette extrémité nord-est de La Vallée.

8) On ne comprend pas trop ce que l'auteur veut dire par un barrage artificiel, puisque les deux lacs étaient exactement au même niveau.

9) Idem. Il n'y avait pas de barrage entre les deux lacs, mis à part ceux que l'on créa de manière momentanée pour tenter d'abaisser les eaux du lac Brenet en vue de curer les entonnoirs. On sait ce qu'il advint.

10) Faut-il vraiment croire qu'il y avait en cette année 1816 un barrage entre les deux lacs et que les deux niveaux étaient donc différents ?

11) La Vallée aurait donc déjà été connue à l'époque par ce que nous nommions alors « les étrangers », soit nos touristes de l'heure actuelle.

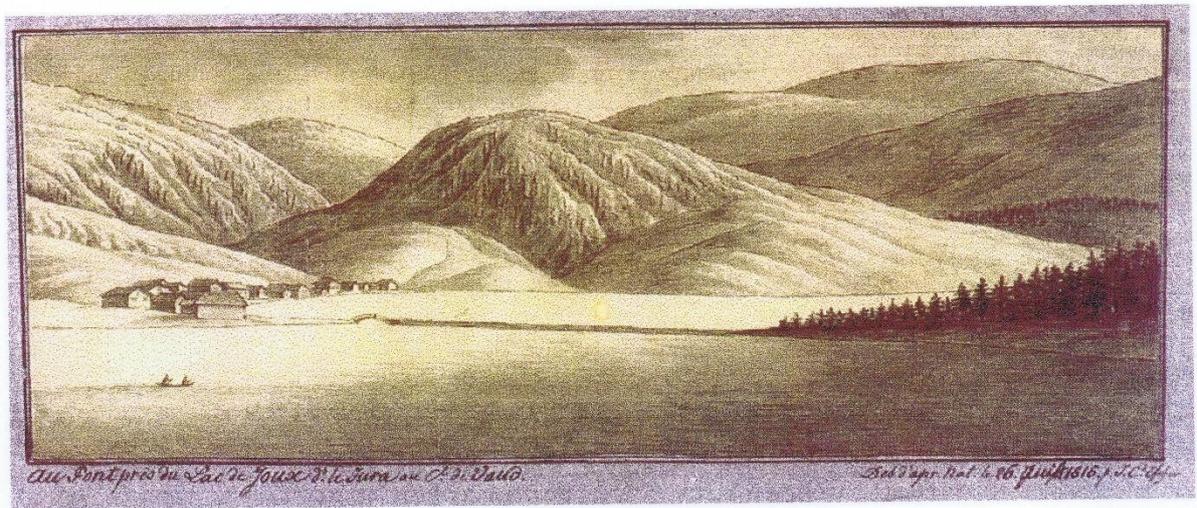
12) Toujours l'oubli incompréhensible de la scierie.



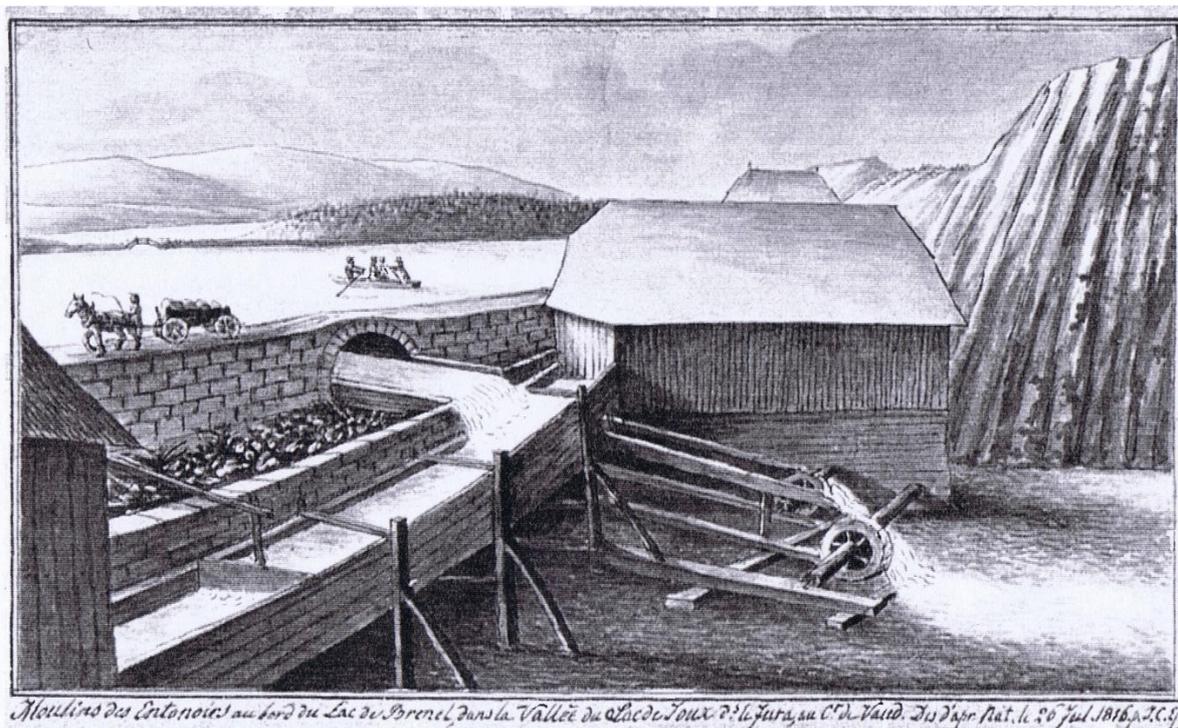
Le peintre et graveur Aberli passa au Pont en 1779. Il n'y a pas trace d'un barrage quelconque entre les deux lacs. C'est là deux ans avant la tentative malheureuse de 1776 énoncée par Escher dans le texte qui précède.



Escher passa une première fois en 1784 à la Vallée de Joux. Pas plus ici que précédemment trace d'un barrage quelconque. Nous sommes là 8 ans après la tentative malheureuse de 1776. La structure du pont n'a pas changé d'un iota.



Dessin pris par Escher lors de son deuxième voyage en 1815. Pas trace non plus d'un barrage quelconque. Par contre on voit parfaitement la langue de terre qui sépare les deux lacs et la zone boisée décrite par l'auteur, et qui n'est autre que la colline des Epinette. Cette langue de terre, est-ce l'effet de la perspective, est étrangement mince. La première maison du village du Pont est l'Hôtel de la Truite.



Moulins des Antonois au bord du Lac de Brenet dans la Vallée du Saône Joux et le Jura, au Cst du Val d'Ain. Des Vap. Nat. le 26 Jul. 1816, p. 16. 5/4

Dessin de Bonport – ce nom n’est jamais cité – par Escher, de 1816. L’homme a pris grand soin de représenter tout le système d’aménée des eaux dès après l’arrivée de celle-ci par un tunnel passant sous la digue. On aperçoit au loin le pont du Pont ainsi que la colline des Epinettes. La visite des installations industrielles de Bonport était un classique du circuit touristique de la région. Presque tous les voyageurs, du début du XVIIIe à la fin du XIXe siècle, en ont parlé.



Bloc de pierre
posé à
l'occasion
de la
reconstruction
de la route
de Bonport à
la suite de
l'inondation
de
1817



Un an après le passage de Escher, une inondation détruisit une partie de Bonport. Les maçons des Bioux furent chargés de la reconstruction. Ils ont laissé un témoignage de leur œuvre en installant deux bornes sur ou à proximité de la digue. Lors des nouveaux travaux de la fin du siècle, ces deux éléments furent enlevés et encastrés dans le mur du cimetière de L'Abbaye où on peut toujours les voir.

Que sait-on de cette inondation de 1817 ?

L'année 1817 fut onéreuse pour les usines de Bonport par suite d'une hausse extraordinaire des lacs ; elles furent submergées et arrêtées près de 6 mois. Le chemin conduisant à Bonport était en certains endroits resté longtemps sous l'eau, la circulation dut se faire sur les champs voisins, ce qui causa des dommages à plusieurs propriétaires, lesquels protestèrent auprès de la commune de L'Abbaye, prétendant que la circulation pouvait se faire par le chemin de L'Epine, lequel était libre. La commune dut prendre devant le juge un arrangement à la décharge du fermier et payer les dommages, soit en argent, soit en nature, un des plaignants avait touché 5 quarterons d'avoine et 160 hectogrammes de paille.

Glanures, FAVJ du 28.12.1949 et du 11.01.1950, article signé A.R.-P. sans doute pour Adrien Rochat-Piguet.